

Le Bien Public

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

61e année
Trois-Rivières, No 47
Vendredi, le 1er Décembre
1972
1563, rue Royale
Trois-Rivières, Qué.
Tél. 378-8404

Enregistrement
numéro 0475
Courier de la
Deuxième classe
Port de retour garanti
Abonnement: \$3.00
par année
La copie: 10 cents

LE CHOC EN RETOUR

Depuis quelque temps au Québec, les grandes compagnies papetières à capital américain emploient des tactiques plus ou moins acceptables pour forcer le gouvernement à leur verser d'énormes compensations, à défaut de quoi elles ferment leurs usines et provoquent du chômage.

L'on a vu comment les choses se sont passées ici, à Trois-Rivières, avec la Domtar. Selon un scénario bien établi, l'on a d'abord prétexté le mauvais état des machines pour cesser la production et déclarer ensuite que, dans ces conditions désavantageuses, les opérations n'étaient plus rentables. D'où chômage de 550 papetiers et pression de l'opinion publique sur le gouvernement pour lui demander d'intervenir. Or, comment le gouvernement intervient-il d'habitude pour sauver une industrie, sinon en lui octroyant d'importants subsides payés à même les impôts des petits contribuables.

Il est sûr, par exemple, qu'une partie de l'équipement est démodé à l'usine Domtar à Trois-Rivières. Pendant cinquante ans, les différents propriétaires de la St-Lawrence et, plus tard, de la Domtar ont écrémé les profits sans réinvestir. On se contentait tout au plus de réparer, rafistoler, jusqu'au jour où l'on se rendit compte que rien n'allait plus et qu'il fallait jouer la comédie de la mort naturelle d'une industrie.

* * *

Le capital n'a pas tous les droits, même dans une province aussi pauvre que le Québec. Il va falloir lui apprendre qu'il a aussi des responsabilités sociales envers ses employés et toute la collectivité. On lui permet d'exploiter les ressources naturelles, mais non d'exploiter tout simplement un public sans défense. Des agglomérations humaines se constituent autour des grandes industries et il vient un temps où, après de longues années de service, ces dernières leur appartiennent en partie.



Les Forges du Saint-Maurice
pionniers dans l'industrie du fer

Un nouvel exemple de cette stratégie détestable des compagnies québécoises nous est fourni, après d'autres, par la C. I. P. qui a fermé son usine de Témiscamingue, le 31 mai dernier. Près de mille travailleurs ont été soudainement mis en chômage et réduits à la gêne, en attendant la misère.

Constatant la mauvaise foi de la C. I. P. dans cette affaire, les travailleurs de l'usine et les citoyens de la petite localité ont souscrit \$1 million qu'ils ont mis à la disposition de Tembec Forest Industries, un groupe d'intérêts privés qui veut racheter l'usine de Kippawawa. Mais la C.I.P. refuse de vendre à prix raisonnable à ce groupe et empêche la relance de l'opération.

La raison de ce refus repose sur un marchandage, Jadis, le gouvernement du Québec a donné à la C.I.P. de vastes concessions forestières. Or, ladite compagnie réclamerait aujourd'hui du gouvernement québécois une compensation de \$7 millions en retour des étendues forestières dont on lui fit cadeau dans le passé. Se faisant l'interprète du comité des citoyens de Témiscamingue et du syndicat international des travailleurs-unis du papier, M. Fernand Daoust, secrétaire général de la F. T. Q., a dénoncé le grossier stratagème de la compagnie et demandé que l'on mette fin à «ce marchandage honteux qui se

fait sur le dos de toute une collectivité».

* * *

Pour empêcher le pire, le gouvernement du Québec pourrait certes verser les millions à ces ogres de la haute finance qui s'empresseraient alors de moderniser les vieilles usines et de réembaucher le personnel. Mais ce serait là céder à un chantage contre lequel, même s'il devait conjurer temporairement le chômage, les syndicats s'insurgent, arguant qu'une telle générosité ne réglerait pas le problème mais profiterait surtout à la maison-mère américaine. Comme solution de rechange, ils n'en voient qu'une seule, si drastique qu'elle soit, et qui tient à l'étatisation pure et simple des usines que l'on ferme et que l'on refuse de vendre par raison tactique.

Il est pénible de voir la situation se gâter de la sorte dans l'industrie du papier journal, mais il vaut mieux tâcher de contrer la crise par des mesures opportunistes que de la subir sans lui chercher un dénouement à son avantage. Après avoir consommé les réserves les plus facilement accessibles de leurs immenses concessions forestières, les compagnies papetières ont tendance à quitter le Québec. On ne peut les empêcher d'abuser ainsi des largesses inconséquentes des gouvernements. Ils ont droit de quitter les lieux. Mais le moins que l'on puisse attendre est que les biens laissés derrière eux soient remis au peuple, c'est-à-dire étatisés, sans autre forme de compensation.

Clément Marchand

Nouveaux auteurs aux Editions des Forges

Bien accueillies de la critique, tour à tour subventionnées par l'UQTR et le Conseil des Arts du Canada, Les Editions des Forges se manifestent de nouveau à notre attention avec la publication de deux nouveaux recueils de poèmes sous la direction de Gaiien Lapointe. Ce poète, l'un des meilleurs du Québec, a décidé de l'influence sur nos jeunes. Les deux recueils: "Présage de la Mer" de G.-Claude Fournier et "Élégie à la Reine de Coeur" de René Lord, illustrés l'un de 6 photos de Robert Fournier et l'autre de 3 dessins de Richard Normandin. Lors du lancement à l'Université, de g. à d.: Armand Guilmette, directeur du dép. des lettres à l'UQTR, G.-Claude Fournier, René Lord et Gaiien Lapointe.

(A. B.)



Julia Richer, la dernière de quatre écrivains qui grandirent ensemble

L'ILLETTRÉ

La mort de Mme Julia Richer renverse ses nombreux amis.

Comme un coup de foudre dans le ciel clair — c'est le cas de le dire.

On la savait malade, elle avait annoncé elle-même que son état de santé l'obligeait à quitter son poste de publiciste-propagandiste des *Editions Fides*, mais personne ne prévoyait un départ imminent.

Dans la galerie féminine de nos lettres, dans le journalisme, elle occupait une place à part, qui n'est quelconque ni négligeable.

Elle se manifesta surtout dans la critique et l'histoire littéraire, et elle tint longtemps la rubrique des livres à l'*Action nationale*.

Elle collabora aussi à de nombreuses revues et à des journaux, dont cet excellent *Notre temps* que fonda en

1945 Léopold Richer son mari, après son départ d'Ottawa pour la métropole canadienne.

On ignore son âge au juste car elle le cache comme tant d'autres aux recueils de biographies, mais l'on a le droit de penser quelle frisait les soixante-dix ans, plus ou moins, car son époux aurait cet âge s'il vivait.

Née Julia Sigouin, native de Montréal, elle poursuivit de sérieuses études — et il y paraît — au couvent de Marie - Réparatrice et chez les Soeurs de Sainte-Anne, parmi les premières chez nous à offrir les humanités classiques y compris le latin et le grec, aux jeunes filles désireuses d'une culture approfondie.

★ ★ ★

La longue carrière de Madame Richer se partage entre Ottawa et Montréal, car elle passe dans la capitale la première partie de sa vie de femme, y ayant suivi son mari, courriériste parlementaire du *Devoir*, de Montréal, entre 1937 et 1944.

Sauf erreur Richer fut aussi au *Droit* d'Ottawa pendant quelque temps, à titre de correspondant à la tribune de la presse du Parlement, mais les ouvrages biographiques gardent là-dessus le silence.

Les Richer se lièrent bientôt d'amitié avec Léo-Paul Desrosiers, qui devait devenir l'historien et le romancier que l'on sait, de même qu'avec sa femme Michelle Le Normand — née Marie-Antoinette Tardif — écrivain elle aussi, qui laisse entre autres oeuvres ce volume de souve-

nirs de jeunesse qui n'a pas son pareil: *Autour de la maison* (1916).

Les ménages Desrosiers et Richer furent plus qu'unis, du temps que chacun élevait ses enfants: trois pour le premier, dont deux survivent; cinq pour le second.

Quand Desrosiers, en 1941, quitta Ottawa pour accepter à Montréal le poste de conservateur de la bibliothèque municipale, Richer suit trois ans plus tard et fonde en 1945 *Notre temps*, journal politique et qui disparut après quelques années, comme le *Nationaliste* de Jules Fournier, l'*Ordre* d'Olivar Asselin, le *Jour de Jean-Charles Harvey*, feuilles trop bien rédigées, et remuant trop d'idées, pour survivre dans notre monde artificiel d'écrivains qui écrivent mal, de chanteurs qui ne chantent pas, de comédiens qui jouent comme des pieds et croient le contraire.

★ ★ ★

Quand il prit sa retraite, Desrosiers décida d'aller vivre avec les siens à S.-Sauveur-des-Monts, dans la verdure et l'air vivifiant des Laurentides, et Richer l'y suivit avec sa famille, s'il ne le précéda point.

Pareille amitié ne se rencontre pas souvent, dans un monde souvent féroce où rivalités et jalousies sont plutôt la règle, quand ce n'est l'indifférence pure et simple ou l'oubli de celui qui se sent arrivé, à l'endroit de qui l'est moins.

Des quatre amis, Julia Richer est la dernière à partir, les autres n'étant plus depuis plusieurs années.

Léopold Richer mourut le premier, en janvier 1961; Michel Le Normand suivit en novembre 1964: Léo-Paul Desrosiers, en avril 1967; Julia Sigouin-Richer, le 20 septembre 1972.

Cette dernière, qui ne cessa d'écrire sa vie durant, ne laisse pourtant qu'un livre, consacré à la mémoire de Léo-Paul Desrosiers, dans la collection de *Fides* sur les *Ecrivains canadiens d'aujourd'hui*.

Son mari fut moins sobre et réticent, qui donna en rapide succession huit ouvrages, en 1933 et 1940.

Vient de paraître

PAGES CHOISIES DU SERVITEUR DE DIEU, LE PÈRE FRÉDÉRIC JANSOONE, O.F.M.

par

le P. Romain Légaré, O.F.M., vice-postulateur

("Le Souvenir du Bon Père Frédéric, O.F.M." Nouvelle série annuelle, no 2, automne 1972)

Cette brochure présente une sorte de vie en raccourci du Père Frédéric Janssoone (1838-1916) par les textes du serviteur de Dieu. La première partie reproduit des faits autobiographiques, la seconde, la pratique de dévotions préférées et la leçon de quelques vertus.

Homme de son temps, le Père Frédéric est aussi homme de notre temps par l'esprit qui l'animait dans

ses projets apostoliques, par les valeurs humaines et évangéliques qu'il a incarnées dans ses oeuvres multiples. C'est par là que nous pouvons l'imiter et même l'envier; par là, il nous offre, de nos jours, un stimulant et un exemple.

Editions du Bon Père Frédéric, 890, rue Saint-Maurice, Trois-Rivières, Qué. Prix: \$1.00

Il y a cinq ans, mourait Che Guevara

Il y a cinq ans, en octobre 1967, mourait Ernesto Guevara, dit Che Guevara, en Bolivie, dans la région de Valle Grande. Il était né à Rosario, en 1928, et, dès 1954, devint le fidèle compagnon de Fidel Castro. Le *Supplément du Grand Larousse Encyclopédique* nous rappelle ainsi la vie aventureuse du révolutionnaire cubain:

« Fils d'architecte, il obtient le doctorat en médecine à Buenos Aires (1953). Il étudie la réforme agraire en Bolivie. Au Guatemala (1954), il se range du côté du gouvernement Arbenz et, à la chute de celui-ci, passe au Mexique, où il fait la connaissance de Fidel et Raoul Castro. En novembre 1956, il les rejoint au maquis cubain. En 1959, il entre à La Havane à la tête des troupes victorieuses et devient citoyen cubain. Directeur de la Banque nationale de Cuba, puis ministre de l'Industrie, il joue un rôle essentiel dans l'organisation de la planification.

Après un voyage de trois mois en Afrique et en Asie, il disparaît de la scène po-

litique officielle en 1965 et l'on signale ensuite sa présence dans divers pays où se développent des luttes révolutionnaires. En avril 1967, l'Organisation de la solidarité des peuples d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine diffuse un texte où Guevara estime qu'il faut développer de nouveaux foyers de lutte comparables à ceux du Vietnam, pour contraindre les Etats-Unis à une dispersion de leurs forces. Il trouve la mort dans des circonstances restées obscures à la suite d'un combat entre les guérilleros boliviens et l'armée. »



**NE L'OUBLIEZ PAS
LA CROIX-ROUGE
AGIT EN VOTRE NOM**

MIAMI BEACH — FLORIDE

Un magnifique séjour de 3 semaines (21) jours sur la plage

Voyage en groupe comprenant tous les services

DEPART DE MONTREAL: le 6 Janvier 1973
RETOUR DE MIAMI: le 26 Janvier 1973

PRIX PAR PERSONNE \$388.50
(2) personnes par chambre

POUR RÉSERVATIONS ET RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER À:
M. et Mme Ernest Doyon, 3930 Des Plaines, Trois-Rivières, Qué.
Tél.: (819) 374-4120
AGENCE DE VOYAGE BEAUMONT
1515 Royale, Trois-Rivières, Qué.
Tél.: 379-1212

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Paul René de Cotret, C.A.

1300, Notre-Dame
Case postale 1464
Tél.: 378-4831

pour le bien public

Bilan provisoire

Au hasard d'un tour de bibliothèque, je viens de relire le *Bilan Provisoire* de Roger Duhamel. Que le temps passe vite ! La moitié des gens dont il parle, notamment des journalistes, sont décédés tandis que d'autres sont entrés dans un oubli total. D'autres ont trouvé refuge dans le fonctionnarisme.

C'est dans ce bouquin qui date de 1958 que Duhamel, maintenant ambassadeur au Portugal après avoir été longuement Imprimeur de la Reine, parle notamment des "erreurs de distribution" dans le journalisme en comparant ce métier avec le théâtre ou le cinéma où parfois les rôles ne sont pas toujours bien distribués.

En feuilletant ce livre, une sorte de nostalgie m'envahit car j'étais des boîtes que décrit Duhamel et lui-même en fut. Aujourd'hui, je me dis qu'à leur façon ces camarades d'autrefois que j'ai tous aimés pour une facette au l'autre de leur style ou de leur caractère ont bien mérité du public qu'ils servaient tout en se réalisant. Comme le peintre Marc-Aurèle Fortin, ils ont eu leur période noire et leur période rose. J'ai tenté jadis de dessiner par des mots quelques silhouettes de journalistes dans *Journalistes Canadiens*; tous ceux-là étaient disparus; je n'aurais pas eu l'audace de camper des vivants car ils pouvaient changer, évoluer et ce que j'aurais dit alors d'eux n'eut peut-être été plus vrai aujourd'hui. Il est vrai que Duhamel avait prudemment intitulé son bouquin *Bilan Provisoire*. M. H.

Une nouvelle conception de l'art

De nos jours l'image graphique se joint aux autres formes d'expression; la représentation graphique crée de fortes impressions sur le consommateur. En somme, le public se nourrit d'images.

Les prédictions des théoriciens tels que Durkheim et Wilbois du début du XXe siècle se sont révélées fausses. Même si sa reproduction coûte très cher, la couleur prend le pas sur le noir et blanc; l'art bariolé pénètre à l'usine et envahit les transports en commun.

La cybernétique bouscule la culture traditionnelle, la mutation en art s'opère parallèlement à l'évolution de la science et de la technique. Les grands pédagogues appellent cette nouvelle réalité: l'«art impliqué», concept proche du design qui se soucie de la forme et de la fonction.

Cette remise en question de l'art permet à l'homme d'être plus présent au monde en extériorisant ses talents et son savoir.

Alain Dufault

Les oranges sont mûres

Le premier livre de Michelle Guérin, rédactrice au *Nouveliste*, vient de voir le jour au Cercle du Livre de France. Distribué d'abord aux 4000 membres du Cercle, il paraîtra en librairie en janvier pour le grand public.

Nous ne l'avons pas encore lu et nous n'en connaissons que le titre fort inattendu et tout à fait «nouveau roman»: «Les oranges d'Israël».

Selon l'éditeur Pierre Tisseyre, cette oeuvre aurait dû être primée par le jury du Prix du Cercle, car elle possède toutes les qualités d'écriture et de psychologie du bon roman.

Dans une lettre aux membres du Club, Pierre Tisseyre écrit: «Je suis certain que vous aimerez «Les oranges d'Israël» de Michelle Guérin comme je l'ai aimé moi-même et qu'après l'avoir lu vous regretterez, comme moi, que cet excellent roman n'ait pas remporté le Prix».

C. M.

Le Carnaval de Québec 1973 en marche

Le légendaire et traditionnel Carnaval de Québec est déjà en branle pour la saison 1973. La semaine dernière, l'on procédait déjà au choix des duchesses pour l'édition 1973. Il va sans dire que cette année ce choix s'est fait le plus minutieusement possible, comme par les années passées, car ces duchesses deviennent pour ainsi dire le ambassadrices de la vieille capitale auprès des nombreux touristes qui défient nos rudes hivers pour venir assister et surtout participer au Carnaval de Québec. L'an dernier on avait assez bien réussi dans ce domaine car on avait diffusé dans le public le slogan suivant: «Carnaval pour Tout Le Monde».

Le choix des duchesses de cette année s'est effectué pour la première fois devant le grand public. En effet, dans le but de mieux évaluer le talent de chaque candidate, elles ont eu l'occasion de montrer leur savoir faire devant la foule qui s'était rassemblée au grand théâtre de Québec.

Les candidates au titre de duchesse ont donc dû, pendant les trois semaines qui précédaient leur présentation au grand public de la vieille capitale, mettre au point une chorégraphie compliquée.

Elles étaient présentées une à une contrairement aux années passées où seul le nom des duchesses était connu. Sur les trente candidates présentes lors de l'élimination, sept ont été choisies pour représenter les sept duchés répartis à travers la région du Québec métropolitain.

Au fur et à mesure que les activités du comité directeur du Carnaval se préciseront, les lecteurs du *Bien public* en seront informés afin que les gens de Trois-Rivières puissent, eux aussi, participer à cette grande fête populaire qui est l'expression même de tout le folklore et de toute la vie artistique du Québec.

JEAN MARANDA

Les petits restaurants

PAR ALAIN DUFAULT

La faim nous tenaille, voici un petit casse-croûte. Les fines bouches snobent les ukrases bébêtes des petits restaurants. En revanche, le Québécois ne se formalise pas à la vue de chiens chauds débordants de moutarde. ... Plutôt alléchant, de plus le souf du repas paraît modique, entrons !

Sitôt assis, la vue de la serveuse intrigue le client. Celle-ci ne bronche pas mais continue de desservir les tables et de nettoyer les comptoirs. Le client est-il pressé ? émiette-t-il nerveusement une serviette de table, elle lui jette pour toute pâture un regard indigné. Son petit manège terminé, la grande dame(?) à la jupe mi-cuisse daigne apostropher le client. Celui-ci fronce le sourcil de surprise à la vue de la tenue bariolée et négligé de la fille de table. Il lance néanmoins sa commande avec insolence pour juger de l'effet produit.

Si la fantaisie lui prend, l'innoncente oubliera son client pour revenir quinze minutes plus tard. Quelle nourriture ! Bien souvent, il est évident que le plat a été remaquillé ou a reposé une semaine. Que dire des desserts tellement originaux: la tarte aux pommes, au sucre et le pouding au riz. Le café est imbuvable, le jus d'orange est une imitation servie dans un verre minuscule. Un café se paie vingt-cinq cents, une pointe de tarte, trente-cinq cents.

Il n'y a pas cinq ans on pouvait s'offrir un dîner princier incluant le filet de sole pour un dollar cinquante; pour le même prix, aujourd'hui, on mange un sandwich, accompagné d'un mauvais café.

La qualité de la nourriture est passable, celle du service est honteusement inexistante. L'employée ne s'empresse pas de servir le client, elle s'en moque au lieu de lui apporter un verre d'eau, signe d'accueil. La plupart du temps, la jeune fille ne sait même pas disposer les ustensiles devant le nouveau venu. Elle a perdu le sourire et regarde désormais avec méfiance ce qui a pour effet fréquemment d'indifférer le client. Elle ignore le service à droite plus correct; elle n'a pas appris à marcher avec élégance. Quand on s'enquiert des desserts du jour, elle énumère le tout avec une rapidité que vient encore corser une mauvaise diction. Elle pourrait suggérer un plat, une spécialité du chef. Quand une serveuse est de ce genre elle ne mérite pas de pourboire.

Dans notre siècle en mutation, les petits restaurants sont indubitablement le reflet d'une partie de notre population sous-éduquée. Malgré tout, certains hôtes se font pardonner aisément cette ignorance de l'éthique par leur chaleureuse hospitalité.

En somme, pour bien recevoir un client, il ne suffit pas de savoir retourner adroitement l'addition devant lui avec un merci inaudible. Comment acquérir cette connaissance de l'étiquette sans fréquenter assidûment un cours à l'Education Permanente ? Le service de table est un art, il reflète l'éducation de la jeune fille qui le met en pratique.

La région trifluvienne intéressa Marie de l'Incarnation

N. de la r. — La semaine dernière, devant plus d'une centaine d'invités réunis dans les salons de l'Archevêché à Montréal, le dernier ouvrage historique de Mgr Beaumier: "Le Reliquaire de la Grande Ursuline" édité au Bien Public a connu un lancement animé et brillant. Parmi les personnes présentes, on pouvait voir un trifluvien de coeur que notre ville n'a pas oublié car il l'a si bien servi: Armour Landry.

M. Raymond Douville qui est l'ancien directeur du Bien Public et de ses éditions, avait accepté de se rendre à Montréal pour présenter l'ouvrage de Mgr Beaumier aux historiens et journalistes montréalais. Empêché de participer à l'événement à cause d'une indisposition, M. Douville remit en dernière heure ce court texte qui fut communiqué à l'assistance.

Les Montréalais, — dont vous êtes ici en grande majorité —, vont peut-être trouver exagéré que plus d'un Trifluvien adresse la parole ce soir, alors qu'apparemment, Marie de l'Incarnation n'a rien eu à faire avec Trois-Rivières.

J'ai bien dit: **Apparemment.** Cette femme extraordinaire semblait avoir eu, dans sa chambre de recluse, un radar quelconque, un système de renseignements parfaitement minuté, qui la mettait au courant de tout ce qui se passait en Nouvelle-France à son époque. La région trifluvienne l'intéressait certainement. Elle en parle avec émotion dans son récit du tremblement de terre de 1663. Et il ne fait pas de doute qu'avant sa mort elle avait déjà songé à l'établissement d'un nid de soeurs ursulines chez nous. Les Ursulines sont à Trois-Rivières depuis 250 ans. Elles sont les pionnières de notre enseignement. La population les tient en haute estime. Elles ont toujours été et sont encore au premier plan de notre histoire.

Nous devons donc, je crois, avoir une vénération toute particulière et un souvenir reconnaissant pour cette grande dame, la plus grande, à coup sûr, et à la fois la plus spirituelle et la



Photo Armour Landry

Son Exc. Mgr Cimichella, de Montréal, Soeur Noella Rivard, Ursuline de Québec, auteur de «Dieu mon Amour», extraits des écrits de Marie de l'Incarnation, les deux frères Vincent, de la tribu des Hurons de l'Ancienne Lorette, compositeurs et chanteurs, Mgr Beaumier, et M. André Fontaine, compositeur et chanteur. Cette photo fut prise mercredi le 22 novembre à l'Archevêché de Montréal à l'occasion du lancement de «Le Reliquaire de la Grande Ursuline.»

plus pratique de toutes celles qui figurent aux premières pages de notre histoire.

Trois-Rivières doit lui être reconnaissante d'avoir sans cesse, au royaume de l'au-delà, couvert de son affection notre communauté ursuline, et d'avoir donné à nos religieuses la force et le courage de traverser les nombreuses épreuves matérielles et morales qu'elles ont connues au cour des ans et des siècles.

Notre reconnaissance doit également s'étendre à ces religieuses de chez nous qui, sans se lasser jamais depuis 250 ans, ont donné une si solide éducation et une si riche instruction, à partir de nos premières ancêtres jusqu'à nos femmes et à nos filles de notre époque.

Il est révélateur également que le principal artisan du renouveau en faveur du souvenir de Marie de

l'Incarnation soit un Trifluvien, Mgr Joseph-Louis Beaumier.

Je sais pertinemment, pour l'avoir vu à l'oeuvre tant à Québec qu'à Trois-Rivières, l'étendue de son dévouement et la force de sa ténacité. Il nous donne ce soir une preuve de plus, un témoignage éloquent, de sa foi inébranlable et de son admirable et méthodique travail de tous les instants. Cet ouvrage, comme vous le constatez, renferme beaucoup d'inédit, particulièrement dans ses illustrations, et il est d'une riche présentation artistique.

Monseigneur Beaumier, je vous redis l'admiration de tous les Trifliviens pour l'oeuvre unique et essentielle que vous accomplissez, et vous souhaitez pour l'avenir bon succès et bonne santé, pour que vous puissiez continuer votre apostolat pendant plusieurs décades encore.



Les soirées canadiennes sont fort populaires

Les Soirées Canadiennes du samedi soir au Pavillon Mgr St-Arnaud sont fort populaires pour les amateurs de fêtes joyeuses. De deux à trois cents personnes de tous les âges s'y rendent chaque semaine et tous sont très enthousiastes de cette formule. Samedi dernier, l'organisateur, M. Paul-E. Colbert et sa famille avaient organisé un souper canadien et celui-ci fut tellement apprécié qu'on a dû refuser des convives faute de place. C'est dire l'intérêt que suscitent ces Soirées Canadiennes qui comptent déjà des centaines de fidèles habitués. Outre M. Colbert sur la photo, on reconnaît avec Mme Colbert, Michel, Claudette, Joan, Dany et Yolande.

(A. B.)

Pour un meilleur choix, et de meilleures aubaines prenez l'habitude de magasiner au Centre-Ville

LUNETTES 378-6631
 Nicole M. Leclerc
 OPTICIEN D'ORDONNANCES
 (Face à Pascal)
 Centre d'Achats Trois-Rivières-Ouest 4424, boul. Royal

TÉL.: (819) 376-3007
A.L. DISTRIBUTION ENR.
 ALFRED LAFRENIÈRE & FILS
 TRANSPORT GÉNÉRAL
 Distributeur de:
 CIRCULAIRES JOURNAUX, CALENDRIERS, ETC.
 113, VAILLANCOURT CAP-DE-LA-MADELEINE

RÉGINALD DUBOIS
 conseiller-prog. successoral

 Rés.: 52 Massicotte, C.P. 42, Cap-de-la-Madeleine, Qué.
 Bur.: 1683 rue Royale, C.P. 1804, Trois-Rivières, Qué.
 Rés.: 375-9184 Bur.: 375-8311

ST-MAURICE MUSIC
 Tel.: 375-4941
 1538 Champlain-Trois-Rivières
 LOUIS VETÈRE, Gérant
VERIFIEZ AU MAGASIN NOTRE SPECIAL DE LA SEMAINE...
 Choix de **DISQUES** et **CASSETTES**
LOCATION DE PHONOS (orthophoniques) et **MACHINES D'AMUSEMENT**

la plus importante société de fiducie canadienne-française
TRUST GÉNÉRAL DU CANADA
 SERVICES FIDUCIAIRES COMPLETS
 Edifice Place Royale, Trois-Rivières
 Tél.: 378-4875



La récente clinique de Sang de la Croix-Rouge tenue au Centre Commercial "Les Rivières" s'est avérée une réussite quant à l'objectif principal à obtenir. En effet, au-delà de mille deux cents donateurs ont apporté leur appui à l'organisation locale dont la plupart sont des bénévoles au service de leurs concitoyens. Pour le présent terme, il faut mentionner notamment M. Jean-Pierre Gauthier, Del Dugré et Fred Poliquin hommes d'affaires trifluviens bien connus ne ménageant pas leurs temps pour une telle cause humanitaire.

(A. B.)



Epouse de l'un des plus grands de nos peintres vivants, Jeanne L'Archevêque-Duguay est un écrivain attachant qui, dans ses livres, s'est attachée à décrire le milieu familial et les joies saines qu'il procure. Tout récemment le Cercle Nicoletain de la Société d'Etude et de Conférence, dont elle est la présidente, lui rendait un bel hommage de reconnaissance pour sa participation à la vie intellectuelle des siens. On la voit ici entourée de quelques-unes des sociétaires de la SEC. (A. B.)



Dans le but de souligner le temps des fêtes et surtout renouer connaissance avec ses amis, l'organisation du parti libéral provincial tenait sa traditionnelle soirée dansante au Sheraton Château de Blois. Le député Guy Bacon était présent pour la circonstance. On peut reconnaître avec ce dernier d'ailleurs M. Pierre Laforge, président de l'organisation locale et Mme Guy Bacon.



Une exposition canine

Les 18 et 19 novembre se déroulaient deux expositions de championnat pour chiens à la Récréathèque de Ville de Laval. Lors de cet événement à grand déploiement plus de mille chiens de race ont paradé. Le mérite revient à son organisateur le United Kennel Club. Les espèces les plus rares déambulaient nerveuse-

ment au milieu d'une foule de curieux. Parmi les originaux et les orgueilleux on apercevait de grands Borzoys, d'aristocratiques Afghans, de petits Pékinois à la fourrure bien peignée, des Dobermans peu rassurants, d'in vraisemblables bassets aux oreilles interminables. Parmi les chiens, tout comme chez les hommes, il y a les

grands seigneurs et aussi les simples truands.

Tous ces dignes représentants de la race canine ont suscité beaucoup d'intérêt auprès des visiteurs et les cris d'admiration des plus jeunes fusaient parmi les exclamations superlatives des vieilles personnes.

Alain Dufault



RÉSERVATION:
796-3546

Motel Le Copain

ROUTES 12 ET 20
SORTIE: ST-DENIS OU
ST-THOMAS D'AQUIN

14 cabines modernes
Douche ou Bain
TV, Air conditionné

HUILE À CHAUFFAGE

ALBERT H.
LACHARITÉ
INC.

TEL. 374 4615
TROIS RIVIÈRES

NOUS
ASSURONS
VOTRE
CONFORT.

24
HEURES
PAR
JOUR.

VENEZ HABITER MAINTENANT

Une maison pas comme les autres

42 FUTURAS vendues



COMMENCEZ A PAYER LE 1er JANVIER 1973

Visites : 2 à 5 h. — 7 à 9 h.

40, rue OUMET — PROXIMITÉ NOUVEAU PONT

374-3478 — 378-3955 — 378-6888 — 374-3478

CLAUDE-G. LAJOIE LTÉE

COURTIER / CONSTRUCTEUR



CONFORT AU FOYER GULF

(CHARBONNERIE ST-LAURENT)

- ▶ Location de chauffe-eau
- ▶ De l'eau chaude en tout temps
- ▶ Satisfaction assurée
- ▶ Service fait par des experts

fournisseurs
d'huile à chauffage



CONFORT AU FOYER GULF

(CHARBONNERIE ST-LAURENT)

M. GUY PLOURDE

REPRÉSENTANT DES VENTES
CENTRE DU CONFORT AU FOYER
2620 NOTRE-DAME, TROIS-RIVIÈRES, P.Q.
BUREAU 374-6221 - RÉG. 374-2897

en quelques mots . . . par Maurice Huot

Le démon

Le Diable a fait son tour de presse ces jours derniers. Paul VI ayant rappelé cette vérité élémentaire de l'existence de Satan ou Lucifer, il y a eu grand remous dans nos milieux libéraux, radicaux, libres-penseurs etc. Certains journalistes se sont moqués de cette affirmation de Paul VI, d'autres ont fait des gorges chaudes. La Société Radio-Canada en a été ébranlée dans sa programmation; bref à la seule évocation du Démon, notre monde moderne et progressif auquel on n'en fait plus "à crèrè", comme disent nos gens, s'est ému. L'on a parlé de retour au Moyen-Âge.

À entendre ces savantasses négateurs de la religion catholique et même des autres, le Diable, c'est du folklore. Cependant la réaction aux sarcames et aux négations stériles de l'existence du Diable ne s'est pas fait attendre. Le Père Jean Bousquet, dominicain, a rappelé dans une lettre ouverte à *La Presse* que l'existence des bons et mauvais anges, substances spirituelles, purs esprits, créatures libres et responsables, est une vérité révélée presque à chaque page de l'ancien et du nouveau Testament; affirmée par tous les Pères de l'Eglise, par la Tradition, par le symbole des Apôtres, celui de Nicée, celui de Constantinople, par le IVe Concile de Latran, par Vatican I.

Et comme, ajoute le Père Bousquet, l'étonnement que suscite le simple rappel de cette vérité atteste on ne peut mieux l'urgent besoin que nous avons d'une catéchèse plus explicite sur ce point et d'un prompt retour à la Somme Théologique de saint Thomas d'Aquin.

En notre siècle où l'incroyance se répand, il est sans doute bon de rappeler comme l'a fait Paul VI et, avant lui, d'autres Papes, certaines vérités oubliées ou inconnues. L'incroyance dans certaines couches québécoises est beaucoup plus due à l'ignorance qu'au manque de foi, faut-il dire. Evidemment nous n'irons pas demander non plus aux agnostiques s'ils croient au Diable.

L'automobiliste persécuté

Pour diverses raisons, l'automobiliste est peut-être l'homme le plus mal partagé, le plus exploité. Tout d'abord, l'auto, qui n'est pas un luxe dans un pays comme le Canada où les distances, même au sein d'une même ville, sont si importantes, lui coûte trop cher à l'achat, trop cher pour les assurances, trop cher pour l'entretien et les réparations, que

la voiture soit mini, maxi, compacte ou intermédiaire.

Que dire aussi de la véritable persécution dont l'automobiliste est l'objet de la part de la police et les municipalités affamées d'argent.

Que dire encore de cette mentalité rétrograde de certaines gens qui ajoutent aux notes d'hôtelleries parce que leurs clients roulent bagnole et qu'ils sont supposément riches. L'automobiliste est plutôt un quêteux monté à cheval, au rythme où chacun l'exploite à qui mieux mieux. . .

Quant au piéton, n'en parlons pas. Il n'a aucun droit que celui de se faire écraser. Un nouveau danger guette l'automobiliste; selon les directives du ministère des Transports, tout médecin pourra le dénoncer comme incapable de conduire et il se fera siffler son permis via le cabinet de consultation médicale. Ce sera une façon radicale de le guérir de ses troubles d'argent.

Le malade dénoncé

À mesure que nous allons, la liberté se restreint au Québec. Ainsi selon un projet de loi, les médecins seront invités à signaler aux autorités tout cas de maladie contagieuse et le jour n'est pas loin où même les maladies non communicables seront connues des autorités et le patient sera invité et peut-être forcé de se faire traiter. Le secret professionnel du médecin volera en éclat et personne n'aura plus droit sur son propre corps.

La publicité à gogo

La réclame moderne, objet de restrictions toutes récentes, notamment celle qui s'adresse aux enfants, est une nouvelle divinité à l'autel de laquelle on brûle énormément d'encens. La réclame est devenue même une science qui se targue d'utiliser tout l'arsenal connu de la psychologie, pour créer la motivation.

Chez les publicitaires, l'on trouve des gens de talent aux idées brillantes, géniales même et aussi des farfelus et même des barbares. Le but étant de vendre produits et services et même des partis politiques, le but doit être atteint soit par les méthodes subtiles ou grossières. Ce qui compte c'est de vendre, de placer la marchandise. Là s'arrêtent les préoccupations de ces messieurs.

Tous les styles de réclame y passent. Il y a, par exemple, le style discret. On n'insiste pas ici. On divertit plutôt le client en puissance. On l'amène par moyen détournés à convoiter ce qu'on lui offre. Comme aux enfants, on conte des histoires aux adultes. Il y a aussi le style larmoyant et plaintif. L'on éveille chez le futur client le sentiment de la pitié envers lui-même en lui faisant sentir tout ce qu'il manque, s'il n'a pas telle auto, tel parfum, détergent ou vêtement.

Il y a aussi le style tonitruant genre M. X ne reculera devant rien pour que vous sortiez au volant d'une de ses superbes voitures. . .

Il y a encore et j'en passe, le style comparatif genre tout le monde le fait faites-le donc. . . Ah, la réclame c'est tordant et parfois bien embêtant surtout quand votre programme favori de TV en est farci. Il faut bien dire que ça rapporte, puisque le public naïf et gobeur est incapable de se défendre contre la ruse de la publicité.

Concert Rallye-Choral

présenté
par la
Régionale Laviolette acc

Dimanche, le 3 décembre 1972
Eglise Sainte-Anne, Yamachiche
à 20 heures

BENVENUS A TOUS

PLUS DE 500 CHORISTES

Adm. \$1.50

Notules et commentaires

Je renonce...

La charité sous toutes ses formes

C'est une très louable initiative qu'a lancée il y a quelques années le poste de télévision régional et à laquelle répond admirablement la population. Alimenté par une publicité intelligente et soutenue, le succès devrait être complet cette année encore.

Le public trifluvien est charitable, nous en avons ici une preuve de plus. Il est logique que les fortunés aident les moins favorisés. Mais encore faut-il qu'on y pense.

Cet appel à la charité à l'occasion de Noël n'est pas seulement une charité donnée distraitemment et du bout des doigts. Elle n'est pas demandée par les nécessiteux eux-mêmes, et c'est ce qui fait sa force.

La distribution se fait selon un système logiquement et, dirais-je, systématiquement établi, de sorte que ceux qui sont dans le besoin n'ont pas honte de recevoir... Depuis toujours il y a les vrais pauvres et les faux pauvres. Les premiers quémangent rarement, sauf en cas de détresse. C'est ceux-là qu'il faut aider. Et nous croyons que dans ce domaine l'organisation du poste CK TM-TV fonctionne admirablement bien. Nous lui souhaitons le succès qu'il mérite cette année encore et nous espérons que le public ouvrira sa porte et son cœur avec le sourire généreux qui lui est coutumier.

— o —

Humanité

La charité ne consiste pas uniquement à ouvrir sa bourse et à répondre à l'appel. Elle est plus profonde, et doit être plus humaine. Le don de soi vaut mieux encore que le don en argent. La visite aux malades, une simple causerie avec un retraité que ronge l'ennui, un bon conseil au bon moment, une soirée avec une personne seule, etc.

Tout ceci, c'est de la charité humanitaire, celle qui reconforte le plus et le mieux. Nous nous souvenons qu'il y a une vingtaine d'années un bon Trifluvien aujourd'hui décédé partait tous les dimanches avant-midi avec un paquet de journaux sous le bras. Il allait lire les nouvelles de la semaine, pendant une couple d'heures, aux vieillards qui demeuraient à l'hôpital Saint Joseph. Si, un dimanche, il en étaient empêché, les vieillards étaient tristes. Les uns croyaient que leur bon

samaritain les avait abandonnés, d'autres qu'il était malade, ou qu'il les négligeait pour aller ailleurs. Le dimanche suivant, il revenait, et tous étaient joyeux. Bel exemple de charité humanitaire.

Dans le même esprit est l'oeuvre mise sur pied par le juge Maurice Langlois, Jacques Panneton et Gaétan Forcier, étudiant en service social. Le public a été invité à donner des livres qui ne leur sont plus utiles, des revues et autres genres de lectures pour briser la monotonie des heures de prison des détenus. Ce sont les détenus eux-mêmes, avec l'aide des biblio-techniciens de la bibliothèque centrale de prêt, qui s'occupent de la classification.

Autre bel exemple de charité humanitaire. Il en existe d'autres. Espérons également qu'il s'en créera de nouveaux. Le champ est immense. Le verre d'eau donné en son nom et dont parle le Christ dans l'Évangile, c'est tout cela. Et « Le verre d'eau », a-t-on besoin de le dire, n'est qu'un mot symbolique.

— o —

Impardonnable étourderie

On parle partout et toujours de pollution. Le sympathique ministre de l'Environnement en parle sans cesse et doit rêver jour et nuit aux moyens à prendre pour l'enrayer. Nous craignons pour lui une crise cardiaque si l'article suivant lui tombe sous les yeux. Nous le puisons dans le journal *L'Union* de Victoriaville, qui le publie dans son édition du 21 novembre sous le titre « Du goudron dans la rivière ». Cette rivière, c'est la rivière Nicolet. Ça se passe donc en plein cœur du Québec.

« C'est criminel, ce que vous faites là ! », s'est écrié un cultivateur résidant entre Saint-Albert et Sainte-Clothilde, en apostrophant des ouvriers manuels de la Ville de Victoriaville qui étaient à vider le contenu de barils de 45 gallons de goudron dans la rivière Nicolet, juste à l'arrière du garage municipal. Ce cultivateur, M. Gaétan Baron, dont la ferme est riveraine de la Nicolet, avait aperçu des employés municipaux s'affairer autour de six ou sept gros barils alors qu'il circulait en automobile sur le boulevard Jutras Ouest; il a vite tiré ses conclusions sur ce qui se passait de l'autre côté de la rivière

et il s'est lui-même rendu sur les lieux pour s'enquérir des raisons qui poussaient ces hommes à verser ces barils dans la rivière. On lui aurait répondu qu'ils en avaient reçu l'ordre de leur supérieur immédiat. Et ils ont poursuivi leur travail de pollution sans se préoccuper des propos du cultivateur indigné. L'affaire portée à son attention, L'Union a pu savoir de l'ingénieur municipal, M. Albert-R. Audet, qu'on avait bel et ben déversé les barils dans la rivière, mais que c'était à la suite d'une décision malheureuse, et que cela ne devrait plus se reproduire en raison des directives très précises émises après l'incident. »

C'est toujours après coup qu'on regrette une mauvaise action. Mais le mal est fait.

— o —

Un ouvrage sérieux et bien étoffé

Dans sa paisible retraite d'Ottawa, notre ami l'historien Séraphin Marion continue à travailler ferme. C'est tantôt un article de journal ou de revue, tantôt un ouvrage à base historique mais toujours d'actualité.

Le dernier volume qui nous parvient a pour titre « Hauts faits du Canada français, relevés et commentés par des Anglophones » et est publié aux Editions de l'Université d'Ottawa.

Le titre à lui seul dénote une originalité de bon aloi et fournit de nombreuses notes inédites. Il s'agit en réalité d'une revue des diverses opinions émises par les Anglo-canadiens à notre endroit, et ce depuis la conquête. On voit tout de suite l'intérêt d'un travail de ce genre. Un travail que seul M. Marion, qui a toujours vécu dans « le milieu » et a amassé des milliers de notes et de citations, pouvait offrir à ses compatriotes.

A coup sûr il fournit des armes précieuses aux nationalistes et aussi aux séparatistes. Mais que voulez-vous ! C'est de l'histoire, et de l'histoire qui devait être résumée, sans flagornerie mais aussi avec fermeté.

En nous livrant cet ouvrage, Marion rend un grand service non seulement aux siens, mais aussi à nos amis les Anglo-canadiens qui auront matière à réfléchir longuement. . .

VILLERAY

Après avoir renoncé à Satan, j'ai renoncé à la conduite automobile. N'allez surtout pas croire que je manque d'aptitudes: la marche arrière, la marche avant, le frein, un jeu ! Point n'est besoin d'une intelligence supérieure pour actionner un véhicule qui, par définition, se meut par lui-même; des gens très « comme ça » le font; vous en connaissez, j'en suis certaine. . .

Je détenais mon permis temporaire, preuve de mon aptitude convenable et nous sommes partis en vacances, en auto, comme les pauvres gens (les autres s'envolent). Entre l'aller et le retour, cette décision s'est imposée à mon esprit. Imaginez le martyr de l'épouse, novice du volant, traumatisée par l'oeil critique d'un mari, vieux manoeuvrier sûr de lui, portant déjà à son crédit, trois accidents graves imputables à un défaut de mécanique ou à la maladresse d'autrui; vous me comprenez déjà ! Ajoutez à ces conditions défavorables, l'humeur belliqueuse de ce professeur sans diplômes, vous avez tout compris. . .

J'avoue être obsédée par l'idée de sécurité, je suis consciente, moi ! La moindre crevaison, à vitesse moyenne, peut être fatale, n'êtes-vous pas de mon avis ? Je ne suis pas ambitieuse; je serais heureuse de filer à quarante à l'heure. Je me disais : « Si je peux aller aussi vite que mon père, (vous auriez dû voir les performances qu'il accomplissait avec sa Ford des années 30), je serai fière de moi. J'ai passé l'âge où l'on ne songe qu'à dépasser ses parents. . . Eh bien ! la Sûreté ne l'entend pas ainsi : moi qui ai appris le code routier à l'époque encore toute proche de la tolérance, j'ai du mal à imaginer que le minimum et le maximum ne puissent sans inconvénients, jouer de vingt milles dans les deux sens. . .

Si j'interprète bien les conseils de mon mari, il faudrait conduire *machinalement*, avoir toujours le réflexe bondissant, trépignant, la main et le pied automatiques: chez certains, ça va tout seul, chez d'autres, c'est moins simple. Heureux celui qui allume ses clignotants sans avoir pris la peine de se dire: « il faut que j'allume mes clignotants ». Chez le parfait conducteur, le geste précède la pensée (chez moi, la parole tout au plus, et rarement encore). Je suis une femme pondérée, réfléchie; c'est une qualité, dites-vous, j'en doute: Combien de fois cette propriété encombrante m'a-t-elle empêché de m'amuser un peu. . . Enfin, je ne vais pas vous raconter ma vie.

Le parfait conducteur regarde droit devant lui comme s'il portait des oeillères. Dans un champ de vision aussi étroit, je rate des détails intéressants: la coupe d'un rideau sensationnel aperçu dans une baie vitrée; je me retourne timidement pour rattraper ce que j'ai perdu en route; le paysage de ferraille s'est altéré devant moi: un malotru s'est glissé entre ma voiture et celle qui la précédait; alors je me dis: « il faut que je freine » et je freine, n'ayez crainte, je freine... rien de grave, des phares pulvérisés, de la peinture égratignée, un rien, vous dis-je, monsieur grossit tout.

Le parfait conducteur évite de se parfumer à l'alcool, sous peine de réchauffer de son haleine un pauvre petit policier transi, malheureux de vous causer des ennuis. . . moi qui vois danser le décor, dès le premier verre. Toujours des contraintes !

Le parfait conducteur parle peu, s'il est sage. Il n'écoute pas davantage, attentif à sa musique intérieure (mon mari est un mélomane, en ce sens). Les conversations échauffantes, les règlements de compte, à proscrire. . . au même titre que les scènes d'amour. . . encore des frustrations. . .

Je n'appartiens pas à la catégorie des pilotes à aérole vantés par un mari idéaliste. J'ai des défauts, moi, et j'en suis fière. Alors, je renonce... pour un temps, seulement. . . D'ici cinq ans, l'industrie automobile aura mis au point une voiture beaucoup plus sécuritaire, genre char d'assaut, affirme Jacques Duval. Vous me verrez alors, partir bravement en randonnée comme on part pour la guerre, bouclier par devant, pare-choc par derrière. . .

Simone Berthier

St-Stanislas de Champlain recevra \$50,000. pour fins d'aqueduc

Le Ministre de l'Agriculture du Québec, monsieur Normand Toupin, député libéral du comté de Champlain annonce que le Ministre des Affaires municipales, Me Maurice Tessier, a accepté d'accorder une subvention de \$50,000 à la Municipalité de St-Stanislas de Champlain pour l'aider à réaliser des travaux d'aqueduc projetés.

Monsieur Toupin a fait savoir que cette subvention sera versée sur une période de cinq (5) années consécutives en versements annuels égaux de \$10,000. Le premier versement sera effectué dès que les travaux seront terminés et que la Municipalité de St-Stanislas aura procédé au financement total des travaux concernés.

Le député de Champlain s'est dit heureux de cette décision car l'on allègera d'autant, ainsi le fardeau fiscal des usagers concernés par la réalisation de ces travaux d'aqueduc.

Y AURA-T-IL JUMELAGE CHAMPLAIN-BROUAGE ?

Champlain.—Après la visite très convaincante du Rév. Père Maxime LeGrelle, s. j. le projet de jumelage de nos deux municipalités: la commune de Hiers-Brouage en France et celle de Champlain au Québec pourra-t-il se conclure favorablement ?

C'est l'ardent désir du Père LeGrelle qui a fait tout exprès le voyage en Canada afin d'en préparer la réalité; c'est un projet qu'il caresse depuis très longtemps car, à l'exemple des premiers missionnaires jésuites, il a toujours rêvé de venir exercer son ministère au Canada, origine de sa vocation sacerdotale.



BROUAGE — Entrée de Brouage, patrie de Champlain, fondateur de Québec. Rempart et échauguette. L'ancienne porte, devenue trop étroite pour donner accès au bourg, a été démolie.

Après avoir visité Caraquet en Acadie, dans le but d'unir cette municipalité à Marennes, France, il se dirigea vers Champlain dans la même optique. Descendu de l'autobus Voyageur, il se dirigea vers le presbytère où M. le curé Paul Rainville, reconnu comme hôte très hospitalier, l'accueillit à bras ouverts. Voulant lui faire connaître quelques-uns de ses paroissiens le soir même, rejoignant le maire de la paroisse Mons. Gilles LeBlanc, un souper fut organisé groupant les maires LeBlanc et Grandmont avec leurs épouses ainsi que M.M. J.-Ls Langevin, R. Marchand, P. Germain, leurs épouses, Mme A. LeBlanc et Mlle D. Morinville. L'atmosphère très cordiale et animée favorisa les échanges d'idées et de connaissances sur l'histoire française et canadienne. Les maires Grandmont et LeBlanc exprimèrent le voeu que le jumelage prenne forme sans plus de délai. "Seulement il faut en discuter avec nos conseillers municipaux, ce qui se fera le plus tôt possible en assemblées légales et nous vous transmettrons la décision que nous espérons des plus favorables".

Le Père LeGrelle revint à Champlain quelques jours plus tard; il visita nos écoles y trouva des élèves prêts à partir pour la France, avec le plan Perspectives-Jeunesse, à l'instar des 28 jeunes québécois des environs de Victoriaville, dont une Mlle Plante, petite fille du Capitaine Robert Marchand, de Champlain. Ce groupe séjourna à Brouage dans les familles durant plusieurs jours.

Le Père s'adressa aux paroissiens à chacune des messes du samedi et du dimanche. Il fut touché de la beauté de notre liturgie, la ferveur de l'assistance, laquelle participe avec brio aux chants anciens et modernes.

Avec l'éloquence des maîtres français, le Père LeGrelle enthousiasma ses auditeurs, si bien que déjà plusieurs demandent à quand les rencontres avec les gens d'outre-mer ?

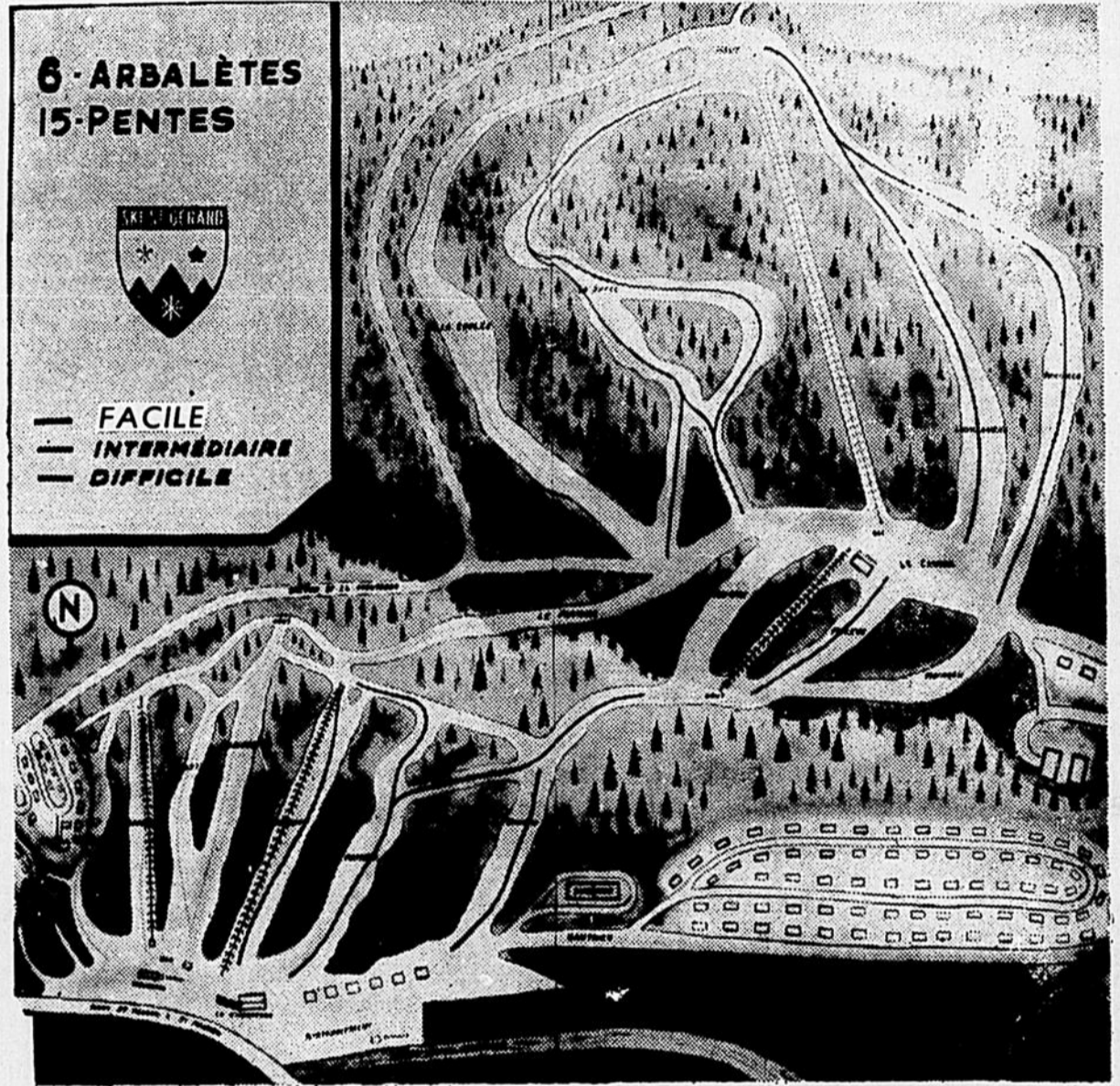
Hiers-Brouage, comme le village de Champlain, a une population de marins, d'agriculteurs, de commerçants, quoique n'ayant que cinq à six cents âmes de population. C'est une ville fortifiée d'autrefois avec murailles solides encore portant échauguettes prêtes à dépister l'ennemi; ceci ressemble à nos phares riverains indiquant la voie maritime à nos navires sur le fleuve Saint-Laurent.

"Chers amis québécois et canadiens-français, faisons en sorte, de proclamer le Rév. Père, qu'un grand élan d'amitié et de solidarité, fondé sur une meilleure connaissance des faits de chez nous, vous rejoigne, vous qui outre-Atlantique êtes les continuateurs de l'oeuvre de Champlain."

Le Littoral, journal de Marennes, France, publie tous les événements et nouvelles se rapportant au Canada français, preuve que nos amis français s'intéressent à notre contrée, ce dont nous les remercions grandement.

MADELEINE LAMOTHE

Station de Ski St-Gérard



Tous les skieurs sont invités à venir se rendre compte sur place des grandes améliorations apportées au cours de l'année afin de fournir aux sportifs les meilleures accomodations possibles.

BILLETTS DE SAISON 1972-73

Pour toutes les personnes désireuses de se procurer leur carte de membre pour la saison, veuillez vous servir de la formule ci-attachée.

Enfants (10 ans et moins)	\$30.00
Etudiants à temps plein (carte exigée)	\$45.00
Adultes	\$60.00
Famille (parents et leurs enfants en bas de 21 ans).....	\$145.00

DÉCOUPEZ ICI

Ci-inclus, la somme de: \$ _____ Pour _____ billet (s) de saison de la Station de Ski St-Gérard au nom de: M. Mme Mlle _____
 rue: _____
 Ville: _____
 Noms des enfants: _____ Age _____
 (S'il y a lieu) _____ " _____
 _____ " _____
 _____ " _____

N.B.: Votre carte de membre vous sera remise à votre première visite à la station.

S.V.P. Inclure la photo de chaque membre, grandeur passeport. Faire le chèque au nom de: STATION DE SKI ST-GÉRARD INC. Veuillez remettre la formule avec paiement chez:

P.A. GOUIN LIMITEE, 71, Des Forges, Trois-Rivières, P.Q. ou à la STATION DE SKI ST-GÉRARD ou nous la faire parvenir par courrier.

N.B.: Renseignements pour école de ski comprenant cours privés (1 pers.) - semi-privés (2 pers.) ou groupes (3 pers ou plus). disponibles chez
P.A. GOUIN Ltée - Tél.: 376-2591